

### XIII

Madame, sous les chaleureux hémisphères de Lédæ se couvait déjà toute la guerre de Troie, et jamais vous ne pourrez comprendre les célèbres larmes de Priam, si je ne vous raconte d'abord la vieille histoire des œufs de cygne. C'est pourquoi je vous engage à ne pas vous plaindre de mes digressions. Il n'y a dans les chapitres précédents pas une seule ligne qui ne se rapporte à notre histoire; j'écris serré, j'évite le superflu, je me prive même souvent du nécessaire; par exemple, je n'ai pas cité une fois convenablement (je ne dirai pas des esprits, je veux parler au contraire des écrivains), et pourtant les citations des écrivains anciens et nouveaux sont le plaisir favori d'un jeune auteur, et quelques citations bien savantes parent bien leur homme. N'allez pourtant pas croire, madame, que c'est chez moi faute de connaître assez de titres de livres. Je possède d'ailleurs les finesses des grands esprits qui s'entendent très-bien à dépiquer les raisins dans le *baba*, et les citations dans les cahiers de collége. En cas de besoin, je pourrais faire un emprunt de citations auprès de mes savants

amis. Mon ami Gans est, pour ainsi dire, un petit Rothschild, en fait de citations, et il m'en prêterait de bon cœur quelques millions, et s'il ne les avait pas chez lui, il pourrait facilement les emprunter chez quelques autres capitalistes intellectuels. Cependant je n'ai pas besoin, pour le moment, de faire un emprunt, je suis un homme solide; j'ai mes dix mille citations à manger par an; j'ai même trouvé le moyen de passer, comme de bon aloi, des citations fausses. Si quelque grand et riche savant, Michael Beer, de Berlin, par exemple, veut m'acheter ce secret, je le lui céderai volontiers pour 19,000 thalers courant; je consentirai même à en rabattre. Dans l'intérêt de la littérature, je ne veux pas taire une autre invention, et vais la publier gratis:

Je dis donc que je regarde comme chose utile de citer tous les auteurs inconnus avec le numéro de leur maison.

Ces « braves gens et détestables musiciens » (c'est ainsi que Ponce de Léon apostrophe l'orchestre), ces pauvres auteurs possèdent toujours au moins un petit exemplaire de leur livre oublié depuis longtemps, et pour retrouver ce livre, il faut bien qu'on sache le numéro de leur maison. Si je veux, par exemple, citer le *Petit livre de Chants pour les compagnons de métiers, par Spitta*, comment feriez-vous pour le trouver, vous, madame? Mais si je cite ainsi, Vid. *Petit Livre de Chants pour les Compagnons de métiers, par M. Spitta; Lünebourg, Lüneer-Strasse, n° 2, à droite, à côté de*

*l'épicier*, vous pouvez, madame, si vous trouvez que cela en vaille la peine, déterrer ce petit livre; mais cela n'en vaut pas la peine.

D'ailleurs, madame, vous n'avez pas d'idée de ma facilité à citer. Partout je trouve occasion de placer ma profonde érudition. Parlé-je, par exemple, de manger, je remarque dans une note que les Romains, les Grecs et les Hébreux ont mangé aussi; je cite tous les plats succulents apprêtés par la cuisinière de Lucullus..... Malheur à moi d'être né près de dix-huit siècles trop tard!... Je remarque également que les repas en commun, chez les Grecs, s'appelaient de telle ou telle façon, et que les Spartiates ont mangé de mauvaises soupes noires... Il est bon pour moi cependant de n'avoir pas encore vécu dans ce temps-là;... je ne connais pas de pensée plus affreuse que celle d'être devenu, moi, pauvre homme, un Spartiate, car la soupe est mon mets favori... Madame, j'ai l'intention de faire bientôt un voyage à Londres; mais s'il est vrai qu'on n'y mange pas de soupe, le mal du pays me ramènera bientôt près du pot au feu de la patrie. Quant à la cuisine des anciens Hébreux, je pourrais m'étendre avec prolixité, et redescendre jusqu'à la cuisine judaïque des temps modernes...; je citerais, à cette occasion, toute la rue de la Juiverie... Je pourrais encore rapporter avec quelle tolérance beaucoup de savants Berlinoïses se sont exprimés sur la table des Juifs; j'arriverais aux autres avantages et excellences des Juifs, aux inventions dont on leur est

redevable, par exemple, les lettres de change, le christianisme... Mais, halte-là! Il ne faut pas trop élever leur mérite à l'égard de l'invention du christianisme, parce que nous l'avons véritablement encore peu pratiquée... Je crois que les Juifs eux-mêmes y ont moins trouvé leur compte qu'à l'invention des lettres de change. Je pourrais, à l'occasion des Juifs, citer aussi Tacite. Il dit qu'ils adoraient des ânes dans leurs temples, et, à propos des ânes, quel vaste champ de citations s'ouvre devant moi! Que de choses remarquables on peut dire sur les ânes antiques opposés aux modernes! Combien raisonnables étaient ceux-là, et que ceux-ci sont stupides! avec quel bon sens parle, par exemple, l'âne de Baarlam, fils de Boër :

*Vid.* Pentat., lib. . . . .

Madame, je n'ai pas précisément le livre sous la main, et je laisse la place en blanc. Mais pour l'insipide insignifiance des ânes modernes, je puis citer :

*Vid.* . . . . .  
 . . . . .

Non, je veux laisser aussi en blanc cette citation; autrement je serais cité à mon tour, mais pour cause de diffamation. Les ânes modernes sont des ânes. Les ânes antiques, qui avaient un si haut degré de civilisation,

*Vid.* Gesneri : *De antiqua Honestate Asinorum.*

— In comment : Gœtting. t. II, p. 32. —

se retourneraient dans leur tombeau, s'ils entendaient comme on parle de leurs descendants. Jadis le mot *âne* était un titre d'honneur, et avait autant de valeur qu'à présent conseiller aulique, baron, docteur en philosophie, etc. Jacob compare à un âne son fils Isaschar, Homère son héros Ajax, tandis qu'aujourd'hui on compare à cet animal M. Stuhr, qui veut se tuer pour un désespoir d'amour!... Madame, à propos de semblables ânes, je pourrais m'enfoncer bien avant dans la littérature, citer tous les grands hommes qui ont été amoureux; par exemple Abailardus, Picus Mirandulanus, Borbonius, Cartesius, Angelus Politianus, Raymundus Lullus et Henricus Heineus... A propos de l'amour, je pourrais encore citer tous les grands hommes qui n'ont pas fumé de tabac, par exemple, Cicéron, Justinien, Goëthe, Justizrath Hugo, moi... Nous nous trouvons par hasard tous les cinq quelque peu jurisconsultes. Mabillon ne pouvait supporter la fumée d'une pipe étrangère, et, dans son *Iter Germanicum*, il se plaint en parlant des auberges allemandes: *Quòd molestus ipsi fuerit tabaci graveolentis foetor*. En revanche, on attribue à d'autres grands hommes une prédilection pour le tabac. Raphaël Thorus a écrit un hymne sur le tabac (vous ne savez peut-être pas, madame, qu'Isaac Elseverius l'a imprimé à Leide, *anno 1628*, format in-4°), et Ludovicus Kin-schot y a fait une préface en vers. Grævius a même fait un sonnet sur le tabac. Le grand Boxhornius aimait le tabac. Bayle, dans son *Dictionnaire critique et histo-*

*rique*, rapporte de lui qu'il s'était laissé dire que le grand Boxhornius avait, pour fumer, un grand chapeau avec un trou dans le bord de devant, par lequel il faisait souvent passer sa pipe, afin qu'elle ne l'incommodât pas alors qu'il étudiait. . . . .

Vous voyez, madame, que je ne manque ni de solidité ni de profondeur. Seulement, je ne suis pas encore très à mon aise avec la systématique. En véritable Allemand, j'aurais dû commencer ce livre par une explication de son titre, comme il est d'usage et de tradition dans le saint empire romain. Il est vrai que Phidias n'a pas fait de préface à son Jupiter, pas plus qu'on ne trouve de citation sur la Vénus de Médicis, que j'ai considérée sous toutes les faces... Mais les anciens Grecs étaient des Grecs, et nous sommes, nous autres, d'honnêtes Allemands; nous ne pouvons renier tout à fait la nature allemande, et il me faut donc m'expliquer, après coup, sur le mot *Idées* que j'ai écrit sur le titre de mon livre.

Madame, je parlerai donc

1° Des idées,

A. Des idées en général,

α. Des idées raisonnables,

β. Des idées déraisonnables,

a. Des idées ordinaires,

b. Des idées reliées en cuir de cochon.

Ces sections seront subdivisées en...; mais tout cela se trouvera en temps et lieu.